

I / *Analyser un texte avec une carte heuristique*

Sommaire	
Lire, écrire	2
Du Texte	2
Petit rappel (à peine) théorique	3
S'aider des Jalons	6
Repérer noyaux & catalyses nexe : le texte de M Serres	11 A n - 13

Rappel

Vous trouverez ici :

- **outils d'analyse de document**
- **repérage des unités formant le sémiogramme**
- **conseils pour dresser carte heuristique**
- **quelques rappels théoriques**

Ce document prépare le premier TD sur la carte heuristique

En guise d'introduction

Lire, écrire

A bien y regarder ce sont les deux facettes d'une même réalité qui nous place de part et d'autre du même objet : le texte. Si nous sommes plus accoutumés à lire qu'à écrire, croyons-nous, c'est aussi parce que nous oublions combien à longueur de journées, dans nos activités professionnelles, nous produisons du discours et des textes, même sous la forme abrégée de SMS, de notes prises en cours. L'étudiant lira le polycopié que l'enseignant aura préalablement écrit, c'est-à-dire composé mais écrira aussi lors de contrôles, un travail écrit que ce soit sous la forme d'une dissertation, d'une simple réponse à des questions, d'une démonstration mathématique qu'il faudra bien justifier, qu'importe ... de toute manière il écrit.

Il est vrai que le discours ambiant veut que la jeune génération ne lise pas et n'écrive pas non plus. Si l'on entend par là des romans et des lettres, c'est sans doute vrai. Mais en même temps que de messages, que de chat sur Facebook ou ailleurs, que de tweets

2

Il nous faut, il vous faut, d'abord sortir de tous les clichés et vous dire que, même s'il est vrai que la modernité nous offre un nouveau rapport à l'écrit, à la connaissance en général, pour autant nous communiquons toujours; autrement peut-être mais pas exclusivement par des images. Par du texte que nous produisons et écrivons autrement ; que nous lisons différemment. C'est d'ailleurs à sa façon, ce qu'énonce le texte de Serres que nous vous demandons d'étudier : sans doute tout est-il à refaire dans la manière de transmettre les connaissances mais pour autant le texte demeure.

Car le texte est toujours là. Central ! C'est la grande revanche du texte.

Du Texte

Le mot même renvoie à tissu et dit la trame, l'enchevêtrement, le noeud c'est-à-dire la combinatoire, le lien tout comme logos (λογος) en grec - que nous traduisons par pensée, raison ou science. Dès lors, analyser un texte, mais plu généralement un document tant ceci reste vrai aussi pour une image, une photo, un schéma etc., revient en réalité à faire le chemin inverse : à dénouer les fils ; à déconstruire, à mettre en évidence les liens logiques, les combinatoires

Le texte professionnel n'échappe pas à la règle même s'il obéit à des normes de rapidité, d'efficacité et de performance qui ne sont pas celles d'un texte théorique et, évidemment, d'un texte littéraire ou poétique. Mais dans tous les cas un texte n'est jamais le fruit d'un hasard ou d'un génie facile : il aura toujours été d'abord le produit d'une réflexion, d'une analyse, et d'une organisation conçue pour mieux parvenir à être reçu.

Un texte est comme un ennemi : il ne faut jamais le sous-estimer et l'on pourrait dire de lui ce que Voltaire énonçait à propos des amis :

Mon Dieu, protégez-moi de mes amis ; mes ennemis je m'en charge

Tout texte est à considérer comme une pro-duction comme ce que l'on conduit en avant et qui résulte

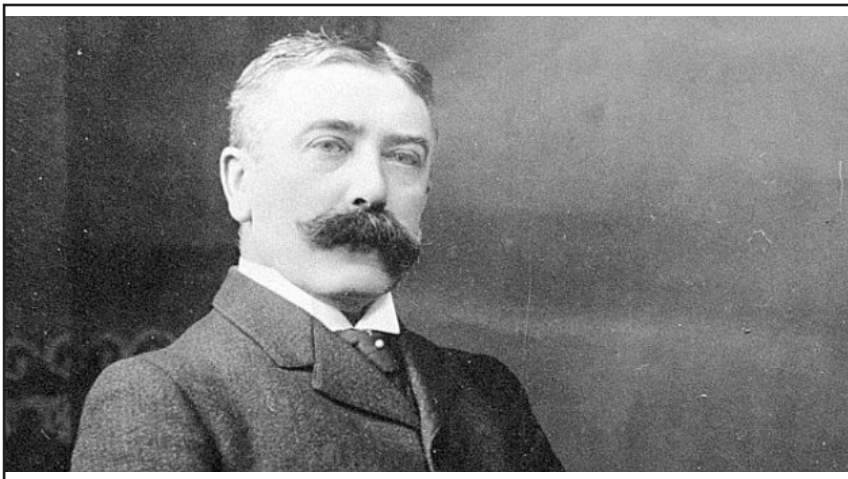
I- Analyser un document

ainsi d'un travail de confection,

Petit rappel (à peine) théorique

Du côté de la conception

On pourrait reprendre ici l'analyse linguistique de F de Saussure et rappeler ainsi que dans la langue, il n'y a que des différences.



Parce que la langue est doublement articulée

- à la fois en éléments significatifs comme n'importe quel code : les mots
- et en éléments non significatifs - les phonèmes

3

jamais les termes ; elle permet également de renvoyer non pas à l'objet mais à l'idée de l'objet et autorise ainsi d'évoquer de pures abstractions, mais ne peut fonctionner qu'à condition que ces éléments se distinguent des autres, soit isolément, soit combinés avec d'autres.

Rappeler aussi que le signe renvoie à un signifié qui est une abstraction et non à un objet réel. La signification procède du rapport signifiant/signifié autre façon de dire que les mots ne parlent pas des choses mais de notre représentation des choses. Autre façon de dire que nous n'atteignons jamais les choses en soi mais seulement les choses *pour nous*.

Ceci est essentiel pour ce qui nous concerne : il n'y a pas de pensée sans langage et l'on aura toujours tort de supposer que ce dernier ne serait que le réceptacle, la mise en forme d'une pensée préalable. Le langage est la grille par quoi le réel nous est donné comme objet pensable ce qui signifie d'ailleurs que la réalité n'est jamais véritablement donnée mais toujours construite.

Ce qui justifie parfaitement que l'on conçoive le texte comme un bâti, comme un processus élaboré, comme une structure plus ou moins bien adaptée.

Ceci, pour ce qui concerne la conception d'un texte, du côté du destinataire, donc.

Du côté du destinataire

Il ne servirait à rien de stigmatiser l'hégémonie de la communication pour ce qu'elle ruinerait la pensée en la réduisant à la superficialité de la performance et de la rapidité du retour sur investissement. Dès le début, depuis toujours, qui parle logiquement cherche à se faire entendre et donc les moyens d'y mieux parvenir. Le risque du sophisme, oui, sans doute, encouru par qui parle trop bien pour ne pas être soupçonné de séduire ou circonvenir ; mais la rhétorique, surtout, qui naît en Grèce, en même temps que la philosophie, la mathématique et la démocratie.

Votre travail, durant cette année, à partir de l'analyse de textes mais aussi à partir de votre propre production (revues de presse, mémoire etc.) ne sera autre que d'apprendre à produire un discours clair, ajusté au destinataire mais surtout clairement structuré pour être aisément et rapidement perçu par votre destinataire.

Le discours lui-même est constitué d'une chaîne d'éléments qui ne s'équivalent pas mais qui, combinés, parviennent à produire sens : affirmer n'est pas nier ; expliquer n'est pas décrire ; illustrer n'est pas raconter

4

Trois unités de discours

- *unité d'information* : ce sont les noyaux qui constituent le réseau d'information principales: c'est l'état de connaissance à construire, la structure même du savoir à transmettre.
- *unité de compréhension* : ce sont les unités catalyses qui utilisent l'environnement conceptuel du destinataire type pour faire comprendre chaque unité noyau. Ce sont les encadrés explicatifs, les exemples, les démonstrations, les illustrations ... bref, toutes les reformulations.
- *unité de structuration* : ce sont les unités jalons permettent de présenter les parcours par anticipation ou rétroaction. Ce sont les titres, les abstracts mais aussi la disposition typographique (italique, liste à puces, disposition en paragraphes etc... et de façon plus générale la mise en page.

Repérer ces trois types d'unités c'est élaborer le sémiogramme d'un document et rendre en même temps possible un travail sur lui : que ce soit simplement d'analyse, ou de commentaire, ou de critique.

Travailler sur un texte, à un moment ou à un autre, n'est possible que si d'abord, vous l'avez bien en tête, c'est-à-dire à la fois le propos qu'il avance - sa destination - mais aussi les étapes de sa progression - sa structure argumentative .

Analyser un Texte

Ce n'est pas parce qu'on a des pieds qu'on est cordonnier (Hegel)

*La communication est régie
par des principes simples :*

- **se faire comprendre c'est ajuster son discours à l'horizon du destinataire**
- **il n'est pas de discours qui ne soit déjà une reformulation**
- **les étapes d'un parcours se comprennent d'après la destination.**
- **quand on sait ce qu'on cherche on le trouve**
- **il faut donc partir de la fin et permettre au lecteur de le faire aussi : les jalons**

Quelques évidences

Par cette jolie et caustique formule, Hegel plaidait pour le professionnalisme de la pensée. Quand bien même on eût raison d'affirmer qu'elle fût notre propre, elle n'est pas chose aisée. Vous l'expérimentez depuis que vous traînez vos guêtres sur le bancs des écoles. Mais, même s'il peut vous sembler fastidieux d'être toujours placé dans la position de celui qui regarde et analyse, ou que vous eussiez préféré être dans celle du producteur, n'oubliez jamais que produire un texte et en lire un ne sont jamais que les deux facettes d'un même processus qui s'appelle penser et communiquer.

Vous avez, notamment au lycée, appris des méthodes ; nous vous proposons des outils et - notamment la *carte heuristique* ou l'argumentaire en étoile ainsi que le sémiogramme.

S'aider des Jalons

Principes des jalons

Comme son nom¹ l'indique, le jalon est un repère qui doit permettre d'entrer plus facilement dans un document et donc, plutôt que de lire à l'aveugle sans trop savoir ce que l'on va trouver, de donner des indications suffisamment claires pour que le destinataire (ici le lecteur) accède plus aisément aux informations essentielles et à la cohérence de l'argumentation.

Les trois ordres

N'oubliez jamais qu'on n'écrit jamais comme cela au hasard et qu'on ne fait jamais que retranscrire ce que l'on a préalablement ressenti ou pensé. L'écriture est déjà une reformulation.

6

Dès lors on peut distinguer plusieurs structures :

- *celle du réel* lui-même : son organisation, son déterminisme. Où par exemple, dans la causation, c'est bien la cause qui précède l'effet.
- *celle de la perception* et, parfois, de l'étonnement, par laquelle on découvre les choses : où, au contraire c'est l'effet qui m'est donné avant la cause.
- *celle de la représentation* par laquelle je choisis d'exposer ce que j'ai découvert et qui peut prendre de multiples formes selon que je choisis la narration, la description, l'explication, la démonstration, la réfutation etc....

Second rappel (plutôt) théorique : qu'appelle-t-on penser ?

Toute pensée est représentation

Ce n'est certainement pas un hasard si le mot *représentation* est commun à la théorie de la connaissance et au monde du théâtre. Comme en allemand d'ailleurs - qui dit *Vorstellung* - le français évoque bien avec le préfixe l'idée d'un doublet : une présentation à *nouveau* qui en suppose une préalable. ²

1 A) Piquet ou marque quelconque, planté en terre comme repère, pour déterminer un alignement, une direction, une distance ou une limite (notamment dans les travaux d'arpentage, de nivellement, de terrassement)

B) Ce qui sert à situer, à diriger (quelqu'un ou quelque chose); début, amorce d'une entreprise quelconque. (CNRTL)

2 Voir à ce propos l'ITV qu'H Arendt avait accordée en 1962 (le passage se trouve en 24'16

Penser sans expérience personnelle est impossible. Toute pensée est une pensée *d'après* (*Nachdenken*) : une pensée à la suite des choses.

La vidéo - en allemand mais sous-titrée - de cet entretien est visible à cette adresse

I- Analyser un document

Ce n'est d'ailleurs pas la seule rencontre entre pensée et théâtre : ce mot a la même racine que théorie et même que Dieu - thé - ce qui se voit, se contemple. La θεωρία c'est d'abord le fait d'observer, de contempler et le théorème est d'abord, étymologiquement, un spectacle à quoi l'on assiste. Est-ce un hasard si Feuerbach parlait de *la grande fête optique de la contemplation* ?

Ceci est à entendre de deux manières :

- toute pensée s'appuie sur une expérience personnelle et ce vécu est d'abord celui de notre rapport au monde qui nous est donné de manière sensible, et d'abord visuelle.
- pour autant dans l'ordre de la connaissance, la perception n'est possible que sur la base d'une représentation logique préalable - ce que Comte appelait une *théorie quelconque* : le grand dialogue entre théorie et expérience qui constitue le cheminement même de la recherche scientifique commence toujours d'abord par la théorie.

Le dialogue sensibilité <-> raison

Entre les sens qui nous offrent une connaissance partielle, partielle, souvent fautive en tout cas fallacieuse du réel, et la raison qui déduit, certes, mais procède par abstraction et nous éloigne nécessairement de la réalité empirique pour ne nous offrir qu'un réel complexe, difficile d'accès et souvent limité à un espace de spécialisation - terriblement éloigné de l'expérience empirique que nous avons, il y a dialogue, certes, fécond, assurément, mais aussi dilemme.

7

Ce n'est, du coup, pas un hasard si, depuis les tout débuts de nos apprentissages, nos maîtres usèrent ainsi, chaque fois qu'ils le purent, de figures, de schémas, de représentations spatiales. Rien ne vaut la figure du cercle pour comprendre ce qu'il est ; sa définition géométrique est bien plus difficile d'accès. La carte heuristique n'a pas d'autre sens : c'est un outil - facilitateur.

N'oublions pas la grande différence entre raison et sensibilité :

- la sensibilité nous donne des objets de manière immédiate c'est-à-dire à la fois tout de suite et sans intermédiaire. L'objet est donné, de manière globale et indistincte. Il y est évident.
- la raison, au contraire produit des objets, de manière médiante donc : elle procède par abstraction, déduction ; elle propose des vérités prouvées mais partielles, circonscrites à un domaine précis et potentiellement toujours falsifiables.

La technique que nous vous proposons - *user de la mise en scène raisonnée, logique, des objets dans l'espace de la page* - technique que vous retrouverez non seulement dans la *carte heuristique* mais aussi la *Fiche Synoptique de Synthèse*, mais encore *le poster* qui introduira vos soutenances mais enfin dans la mise en page de vos documents (mémoires, revues de presse, rapports de stage) - consiste précisément à jouer sur les deux tableaux de la raison et des sens pour faciliter l'approche d'un document mais aussi pour organiser vos démarches de recherche et d'exposition.

Jouer sur le tableau des :

- discours qui s'inscrit dans la durée donc dans la successivité rationnelle d'un raisonnement qui se produit, avance, digresse, explicite, illustre
- représentation sensible qui se caractérise par la simultanéité des rapports entre les informations

- état de connaissance qui lui aussi se présente toujours, à un moment précis, comme un donné immédiat, comme une connexion simultanée des informations.

Le **dialogue raison** <-> **sens**, à bien y regarder consiste justement dans ce basculement incessant entre la logique de la simultanéité et celle de la successivité ; celle de l'immédiat et celle du médiat.

Réfléchir, se remettre en question, changer d'avis c'est rarement modifier les informations que nous détenons ; c'est modifier les rapports logiques entre ces informations. Il en va de même pour la communication et le dialogue : c'est toujours faire passer le destinataire d'un *état* de connaissance à un autre : c'est ajouter, supprimer des informations mais surtout modifier celles-ci c'est-à-dire transformer le réseau d'information de celui-ci.

toute pensée est lien

8

C'est ce que dit assez bien logos (λογος) qui dérive de λεγω signifiant rassembler, réunir, détailler et choisir. L'acte de la pensée consiste bien dans cet effort pour réunir en une représentation cohérente des objets que l'expérience sensible nous présente de manière disparate, partielle et incohérente. Penser, c'est mettre du lien.

Nous ne pensons pas des objets mais des relations entre des objets. Quelqu'en soit l'origine, que l'idée de lien nous vienne du réel lui-même, ou de notre propre conformation intellectuelle, il est certain en tout cas que la certitude où nous sommes que les phénomènes sont déterminés, c'est-à-dire justement liés entre eux par des relations logiques, causales, déterminables, repérables et mesurables, ne peut provenir des sens eux-mêmes qui ne nous offrent qu'une image synthétique, globale, immédiate.

Penser, ainsi, revient toujours à passer de la simultanéité à la successivité et donc à mettre du lien là où il n'y en avait pas, où, en tout cas, il n'était pas visible.

Penser c'est mettre en évidence les liens logiques : il en va de même pour la carte heuristique qui n'a d'autre fonction que de les représenter dans l'espace.

toute pensée est reformulation

Ce qui finalement caractérise chaque être, quelqu'il soit, et ceci concerne aussi bien les vivants que les choses c'est son rapport à l'information. En effet tous nous réalisons ces quatre opérations :

- *recevoir* de l'information
- *stocker* de l'information
- *traiter* de l'information
- *transmettre* de l'information

I- Analyser un document

Dans tous les cas ceci passe par de la reformulation. Noter quelque chose, l'archiver dans sa mémoire c'est toujours le synthétiser, donc le reformuler. L'analyser, le commenter, le nier, le défendre ou le prouver c'est encore de la reformulation. Pour ne pas évoquer la transmission - ce qui est évident.

A ce titre on peut distinguer deux types de reformulation :

- en extension : ce sont les commentaires, analyses, dissertations, thèses etc.
- en réduction : les résumés, les synthèses, mais aussi les titres pleins, les abstracts

En bons singes savants que nous sommes, finalement nous demeurons de grands imitateurs et passons notre vie à reformuler. Apprendre un cours, faire un exercice de maths c'est encore reformuler. Avoir un comportement civil, c'est encore reproduire celui que la morale nous prescrit d'adopter etc...

Ceci est loin d'être anodin : nous verrons que toute notre histoire et les grandes évolutions qu'elle connaît, se jouent autour de cela et en particulier autour du couple message/support du message qui chaque fois qu'il se modifie bouleverse complètement nos sociétés.³

Mais dire que toute pensée est reformulation est vrai dans un second sens - essentiel

9

toute pensée est abstraction

Le mot abstraction dit l'essentiel - notamment la dimension productrice du raisonnement qui construit des objets de connaissance qu'elle ne trouve jamais tout faits dans la réalité empirique.

Former un concept, une abstraction, une idée générale revient toujours à faire abstraction dans la représentation qu'on s'en forme, des attributs accidentels pour ne conserver que les attributs essentiels. En sorte que, comme dans le langage, on l'a vu, le concept à quoi renvoie le signifiant, ne ressemble jamais à l'objet empirique pour pouvoir précisément les désigner tous - tous ceux d'une même classe. Pour que le mot arbre puisse désigner tous les arbres, il faut nécessairement qu'il ne ressemble à aucun.

C'est tout l'enjeu du concept dont l'extension varie inversement de la compréhension : plus un concept comprend de caractères, moins il est général, moins le nombre d'objet à quoi il s'étend, s'applique, est important.

Outre la dimension *processus* de la pensée, déjà évoquée, ceci illustre combien la pensée est analyse. Il n'est pas indifférent que le mot analyse signifie, étymologiquement, découpage. De qui signifie lier, nouer, l'analyse revient à délier, désintriquer ce qui justement est entremêlé ; est tissu, texture. Où nous revenons au texte. Écrire est bien alors l'envers photographique de lire : l'un enchevêtre, construit ; l'autre délie, dé-construit.

C'est à ce découpage, mis en scène rationnellement dans l'espace de la page que vous invite la carte heuristique, mais bientôt la FSS et le poster.

3 ce point sera abordé en cours assez vite

Retour aux jalons

Ils sont ainsi les signes de toutes les connexions logiques. Un texte bien construit sait les correctement mettre en évidence afin d'en faciliter la lecture .

Attention ce peuvent être des éléments de nature assez différente :

- des connecteurs logiques : donc, mais, puisque ...
 - des verbes : exemple de ceci résulte que
 - des expressions : en conséquence, par exemple ;
 - des adverbes : premièrement, deuxièmement etc. ; d'une part, d'autre part ; ensuite, enfin
 - des signes typographiques : listes à puces ; mot en italique
 - un titre s'il est plein : dans la mesure même où il anticipe la lecture des paragraphes qu'il annonce
- l'abstract qui présente à la fois le sujet, le parcours argumentatif et les résultats du document qu'il présente
 - l'introduction et la conclusion
 - la partition en paragraphes d'un texte
 - la place du noyau dans le paragraphe
 -

De manière générale le repérage des jalons autorise une entrée plus rapide et efficace dans le document dans la mesure même où il permet de distinguer le sujet, les résultats et les différentes étapes pour y parvenir.

Prenez conscience que quand vous vous aidez d'une carte routière pour définir votre voyage, ou d'un plan de métro pour déterminer votre déplacement, **vous ne faites pas autre chose.**

La carte heuristique est, ni plus ni moins, votre plan de route.

I- Analyser un document

Repérer noyaux & catalyses

Une fois repérés les jalons qui vous aident pour la suite, il importe de noter les noyaux et, surtout, les relations qu'ils entretiennent entre eux ; et de les distinguer aussi des catalyses qui sont, dans un texte argumentatif, le plus souvent des exemples, des illustrations, des explications, des réfutations de thèses adverses etc.

Un moyen : la carte heuristique

Pour la dresser :

- 1e moyen : papier et crayon ! c'est loin d'être la manière la plus sotte
- 2e moyen : des logiciels du type Word ou Excel qui permettent d'insérer des zones de texte avec connecteurs. Mais c'est loin d'être le plus pratique
- 3e moyen : des logiciels, libres, que vous pouvez télécharger gratuitement, du type Freeplane™ ou CMap Tools™ Xmind est possible ; le plus riche en possibilités notamment d'export vers Word est Mindview.

Vous avez intérêt à placer au centre de votre page ce qui vous semble être le sujet, c'est-à-dire le noyau central du document afin de pouvoir distribuer de part et d'autre, à gauche, au centre et à droite ; en haut, au milieu et en bas, les items qui en dépendent et d'avoir suffisamment de place pour en détailler à chaque fois l'arborescence.

L'intérêt de ces logiciels est de permettre, au gré, de plier ou de déplier les arborescences de telle sorte de pouvoir offrir, selon les besoins, une vue simplifiée ou complète. ⁴

Vous réaliserez assez vite - parce que vous la verrez distribuée dans l'espace raisonné de la page, combien la grande différence entre l'analyse et la synthèse, entre le commentaire et le résumé etc, réside précisément dans le pliage ou dépliage de l'arborescence de tout ou partie d'un document.

Vous réaliserez assez vite que la série d'items distribués, avec leurs liens logiques, peuvent former assez vite la trame d'un résumé ; d'un abstract etc .

⁴ La présentation qui en sera faite en TD a été réalisée avec Freeplane

Annexe : le texte de M Serres

PETITE POUCETTE par M. Michel Serres, de l'Académie française ¹

Avant d'enseigner quoi que ce soit à qui que ce soit, au moins faut-il le connaître. Qui se présente, aujourd'hui, à l'école, au collège, au lycée, à l'université ?

- I -

- Ce nouvel écolier, cette jeune étudiante n'a jamais vu veau, vache, cochon ni couvée. En 1900, la majorité des humains, sur la planète, s'occupaient de labourage et de pâturage ; en 2010, la France, comme les pays analogues au nôtre, ne compte plus qu'un pour cent de paysans. Sans doute faut-il voir là une des plus immenses ruptures de l'histoire, depuis le néolithique. Jadis référée aux pratiques géorgiques, la culture change. Celle ou celui que je vous présente ne vit plus en compagnie des vivants, n'habite plus la même Terre, n'a donc plus le même rapport au monde. Il ou elle ne voit que la nature arcadienne des vacances, du loisir ou du tourisme.

- Il habite la ville. Ses prédécesseurs immédiats, pour plus de la moitié, hantaient les champs. Mais il est devenu sensible aux questions d'environnement. Prudent, il polluera moins que nous autres, adultes inconscients et narcissiques. Il n'a plus le même monde physique et vital, ni le même monde en nombre, la démographie ayant soudain bondi vers sept milliards d'humains.

- Son espérance de vie est, au moins, de quatre-vingts ans. Le jour de leur mariage, ses arrière-grands-parents s'étaient juré fidélité pour à peine une décennie. Qu'il et elle envisagent de vivre ensemble, vont-ils jurer de même pour soixante-cinq ans ? Leurs parents héritèrent vers la trentaine, ils attendront la vieillesse pour recevoir ce legs. Ils n'ont plus la même vie, ne vivent plus les mêmes âges, ne connaissent plus le même mariage ni la même transmission de biens.

- Depuis soixante ans, intervalle unique dans notre histoire, il et elle n'ont jamais connu de guerre, ni bientôt leurs dirigeants ni leurs enseignants. Bénéficiant des progrès de la médecine et, en pharmacie, des antalgiques et anesthésiques, ils ont moins souffert, statistiquement parlant, que leurs prédécesseurs. Ont-ils eu faim ?

Or, religieuse ou laïque, toute morale se résumait à des exercices destinés à supporter une douleur inévitable et quotidienne : maladies, famine, cruauté du monde.

Ils n'ont plus le même corps ni la même conduite ; aucun adulte ne sut ni ne put leur inspirer une morale adaptée.

- Alors que leurs parents furent conçus à l'aveuglette, leur naissance fut programmée. Comme, pour le premier enfant, l'âge moyen de la mère a progressé de dix à quinze ans, les enseignants ne rencontrent plus des parents d'élèves de la même génération. Ils n'ont plus les mêmes parents ; changeant de sexualité, leur génitalité se transformera.

- Alors que leurs prédécesseurs se réunirent dans des classes ou des amphis homogènes culturellement, ils étudient au sein d'un collectif où se côtoient désormais plusieurs religions, langues, provenances et mœurs. Pour eux et leurs enseignants, le multiculturalisme est de règle depuis quelques décennies. Pendant combien de temps pourront-ils encore chanter l'ignoble « sang impur » de quelque étranger ?

Ils n'ont plus le même monde mondial, ils n'ont plus le même monde humain. Autour d'eux, les filles et les fils d'immigrés, venus de pays moins riches, ont vécu des expériences vitales inverses.

Bilan temporaire. Quelle littérature, quelle histoire comprendront-ils, heureux, sans avoir vécu la rusticité, les bêtes domestiques et la moisson d'été, dix conflits, blessés, morts et affamés, cimetières, patrie, drapeau sanglant, monuments aux morts, sans avoir expérimenté dans la souffrance, l'urgence vitale d'une morale ?

14

- II -

Voilà pour le corps ; voici pour la connaissance.

- Leurs ancêtres cultivés avaient, derrière eux, un horizon temporel de quelques milliers d'années, ornées par la préhistoire, les tablettes cunéiformes, la Bible juive, l'Antiquité gréco-latine. Milliardaire désormais, leur horizon temporel remonte à la barrière de Planck, passe par l'accrétion de la planète, l'évolution des espèces, une paléo-anthropologie millionnaire. N'habitant plus le même temps, ils entrèrent dans une autre histoire.

- Ils sont formatés par les médias, diffusés par des adultes qui ont méticuleusement détruit leur faculté d'attention en réduisant la durée des images à sept secondes et le temps des réponses aux questions à quinze secondes, chiffres officiels ; dont le mot le plus répété est « mort » et l'image la plus reprise celle des cadavres. Dès l'âge de douze ans, ces adultes-là les forcèrent à voir plus de vingt mille meurtres.

- Ils sont formatés par la publicité ; comment peut-on leur apprendre que le mot relais, en français s'écrit -ais, alors qu'il est affiché dans toutes les gares -ay ? Comment peut-on leur apprendre le système métrique, quand, le plus bêtement du monde, la SNCF leur fourgue des s'miles ?

Nous, adultes, avons doublé notre société du spectacle d'une société pédagogique dont la concurrence écrasante, vaniteusement inculte, éclipse l'école et l'université. Pour le temps d'écoute et de vision, la séduction et l'importance, les médias se sont saisis depuis longtemps de la fonction d'enseignement.

Les enseignants sont devenus les moins entendus de ces instituteurs. Critiqués, méprisés, vilipendés, puisque mal payés.

- Ils habitent donc le virtuel. Les sciences cognitives montrent que l'usage de la toile, lecture ou écriture au pouce des messages, consultation de Wikipedia ou de Facebook, n'excitent pas les mêmes neurones ni

I- Analyser un document

les mêmes zones corticales que l'usage du livre, de l'ardoise ou du cahier. Ils peuvent manipuler plusieurs informations à la fois. Ils ne connaissent ni n'intègrent ni ne synthétisent comme leurs ascendants. Ils n'ont plus la même tête.

- Par téléphone cellulaire, ils accèdent à toutes personnes ; par GPS, en tous lieux ; par la toile, à tout le savoir ; ils hantent donc un espace topologique de voisinages, alors que nous habitons un espace métrique, référé par des distances.

Ils n'habitent plus le même espace.

Sans que nous nous en apercevions, un nouvel humain est né, pendant un intervalle bref, celui qui nous sépare de la Seconde Guerre mondiale.

Il ou elle n'a plus le même corps, la même espérance de vie, n'habite plus le même espace, ne communique plus de la même façon, ne perçoit plus le même monde extérieur, ne vit plus dans la même nature ; né sous péridurale et de naissance programmée, ne redoute plus la même mort, sous soins palliatifs. N'ayant plus la même tête que celle de ses parents, il ou elle

connaît autrement.

- Il ou elle écrit autrement. Pour l'observer, avec admiration, envoyer, plus rapidement que je ne saurai jamais le faire de mes doigts gourds, envoyer, dis-je, des SMS avec les deux pouces, je les ai baptisés, avec la plus grande tendresse que puisse exprimer un grand-père, Petite Poucette et Petit Poucet. Voilà leur nom, plus joli que le vieux mot, pseudo-savant, de

dactylo.

- Ils ne parlent plus la même langue. Depuis Richelieu, l'Académie française publie, à peu près tous les quarante ans, pour référence, le dictionnaire de la nôtre. Aux siècles précédents, la différence entre deux publications s'établissait autour de quatre à cinq mille mots, chiffres à peu près constants ; entre la précédente et la prochaine, elle sera d'environ trente mille.

À ce rythme linguistique, on peut deviner que, dans peu de générations, nos successeurs pourraient se trouver aussi séparés de nous que nous le sommes de l'ancien français de Chrétien de Troyes ou de Joinville. Ce gradient donne une indication quasi photographique des changements majeurs que je décris.

Cette immense différence, qui touche toutes les langues, tient, en partie, à la rupture entre les métiers des années cinquante et ceux d'aujourd'hui. Petite Poucette et son frère ne s'évertueront plus aux mêmes travaux.

La langue a changé, le travail a muté.

L'individu

Mieux encore, les voilà devenus des individus. Inventé par saint Paul, au début de notre ère, l'individu vient de naître seulement ces jours-ci. Nous rendons-nous compte à quel point nous vivons d'appartenances, de jadis jusqu'à naguère ? Français, catholiques ou juifs, Gascons ou Picards, riches ou pauvres, femmes ou mâles... nous appartenions à des régions, des religions, des cultures, rurales ou villageoises, des groupes singuliers, des communes locales, un sexe, la patrie. Par les voyages, les images, la toile, les guerres abominables, ces collectifs ont à peu près tous explosé. Ceux qui demeurent continuent aujourd'hui, vite, d'éclater.

L'individu ne sait plus vivre en couple, il divorce ; ne sait plus se tenir en classe, il remue et bavarde ; ne prie plus en paroisse ; l'été dernier, nos footballeurs n'ont pas su faire équipe ; nos politiques savent-ils encore construire un parti ? On dit partout mortes les idéologies ; ce sont les appartenances qu'elles recrutaient qui s'évanouissent.

16

Cet individu nouveau-né annonce plutôt une bonne nouvelle. À balancer les inconvénients de l'égoïsme et les crimes de guerre commis par et pour la libido d'appartenance – des centaines de millions de morts –, j'aime d'amour ces jeunes gens.

Cela dit, reste à inventer de nouveaux liens. En témoigne le recrutement de Facebook, quasi équipotent à la population du monde.

Comme un atome sans valence, Petite Poucette est toute nue. Nous, adultes, n'avons inventé aucun lien social nouveau. L'emprise de la critique et du soupçon les déconstruit plutôt.

Rarissimes dans l'histoire, ces transformations, que j'appelle hominescentes, créent, au milieu de notre temps et de nos groupes, une crevasse si large que peu de regards l'ont mesurée à sa vraie taille.

Je la compare, je le répète, à celles qui intervinrent au néolithique, à l'aurore de la science grecque, au début de l'ère chrétienne, à la fin du Moyen Âge et à la Renaissance.

Sur la lèvre aval de cette faille, voici des jeunes gens auxquels nous prétendons dispenser de l'enseignement, au sein de cadres datant d'un âge qu'ils ne reconnaissent plus : bâtiments, cours de récréation, salles de classe, bancs, tables, amphithéâtres, campus, bibliothèques, laboratoires même, j'allais même dire savoirs... cadres datant, dis-je, d'un âge et adaptés à une ère où les hommes et le monde étaient ce qu'ils ne sont plus.

I- Analyser un document

Trois questions, par exemple : Que transmettre ? À qui le transmettre ? Comment le transmettre ?

Que transmettre ? Le savoir !

Jadis et naguère, le savoir avait pour support le corps même du savant, de l'aède ou du griot. Une bibliothèque vivante... voilà le corps enseignant du pédagogue.

Peu à peu, le savoir s'objectiva d'abord dans des rouleaux, vélin ou parchemins, support d'écriture, puis, dès la Renaissance, dans les livres de papier, supports d'imprimerie, enfin, aujourd'hui, sur la toile, support de messages et d'information.

L'évolution historique du couple support-message est une bonne variable de la fonction d'enseignement. Du coup, la pédagogie changea trois fois : avec l'écriture, les Grecs inventèrent la *paideia* ; à la suite de l'imprimerie, les traités de pédagogie pullulèrent. Aujourd'hui ?

Je répète. Que transmettre ? Le savoir ? Le voilà, partout sur la toile, disponible, objectif. Le transmettre à tous ? Désormais, tout le savoir est accessible à tous. Comment le transmettre ? Voilà, c'est fait.

Avec l'accès aux personnes, par le téléphone cellulaire, avec l'accès en tous lieux, par le GPS, l'accès au savoir est désormais ouvert. D'une certaine manière, il est toujours et partout déjà transmis.

Objectivé, certes, mais, de plus, distribué. Non concentré. Nous vivons dans un espace métrique, dis-je, référé à des centres, à des concentrations. Une école, une classe, un campus, un amphi, voilà des concentrations de personnes, étudiants et professeurs, de livres, en bibliothèques, très grande dit-on parfois, d'instruments dans les laboratoires... ce savoir, ces références, ces livres, ces dictionnaires... les voilà distribués partout et, en particulier, chez vous ; mieux, en tous les lieux où vous vous déplacez ; de là étant, vous pouvez toucher vos collègues, vos élèves, où qu'ils passent ; ils vous répondent aisément.

L'ancien espace des concentrations – celui-là même où je parle et où vous m'écoutez, que faisons-nous ici ? – se dilue, se répand ; nous vivons, je viens de le dire, dans un espace de voisinages immédiats, mais, de plus, distributif. – Je pourrai vous parler de chez moi ou d'ailleurs, et vous m'entendriez ailleurs ou chez vous.

Ne dites surtout pas que l'élève manque des fonctions cognitives qui permettent d'assimiler le savoir ainsi distribué, puisque, justement, ces fonctions se transforment avec le support. Par l'écriture et l'imprimerie, la mémoire, par exemple, muta au point que Montaigne voulut une tête bien faite plutôt qu'une tête bien pleine. Cette tête a muté.

De même donc que la pédagogie fut inventée (*paideia*) par les Grecs, au moment de l'invention et de la propagation de l'écriture ; de même qu'elle se transforma quand émergea l'imprimerie, à la Renaissance ; de même, la pédagogie change totalement avec les nouvelles technologies.

Et, je le répète, elles ne sont qu'une variable quelconque parmi la dizaine ou la vingtaine que j'ai citées ou pourrais énumérer.

Ce changement si décisif de l'enseignement, – changement répercuté sur l'espace entier de la société mondiale et l'ensemble de ses institutions désuètes, changement qui ne touche pas, et de loin, l'enseignement seulement, mais sans doute le travail, la politique et l'ensemble de nos institutions – nous sentons en avoir un besoin urgent, mais nous en sommes encore loin ; probablement, parce que ceux qui traînent encore dans la transition entre les derniers états n'ont pas encore pris leur retraite, alors qu'ils diligentent les réformes, selon des modèles depuis longtemps évanouis.

Enseignant pendant quarante ans sous à peu près toutes les latitudes du monde, où cette crevasse s'ouvre aussi largement que dans mon propre pays, j'ai subi, j'ai souffert ces réformes-là comme des emplâtres sur des jambes de bois, des rapetassages ; or les emplâtres endommagent le tibia comme les rapetassages déchirent encore plus le tissu qu'ils cherchent à consolider.

Oui, nous vivons un période comparable à l'aurore de la paideia, après que les Grecs apprirent à écrire et démontrer ; comparable à la Renaissance qui vit naître l'impression et le règne du livre apparaître ; période incomparable pourtant, puisqu'en même temps que ces techniques mutent, le corps se métamorphose, changent la naissance et la mort, la souffrance et la guérison, l'être-au-monde lui-même, les métiers, l'espace et l'habitat.

18

- V -Envoi

Face à ces mutations, sans doute convient-il d'inventer d'inimaginables nouveautés, hors les cadres désuets qui forment encore nos conduites et nos projets. Nos institutions luisent d'un éclat qui ressemble, aujourd'hui, à celui des constellations dont l'astrophysique nous apprend jadis qu'elles étaient mortes déjà depuis longtemps.

Pourquoi ces nouveautés ne sont-elles point advenues ? J'en accuse les philosophes, dont je suis, gens qui ont pour métier d'anticiper le savoir et les pratiques à venir, et qui ont, comme moi, ce me semble, failli à leur tâche. Engagés dans la politique au jour le jour, ils ne virent pas venir le contemporain. Si j'avais eu, en effet, à croquer le portrait des adultes, dont je suis, il eût été moins flatteur.

Je voudrais avoir dix-huit ans, l'âge de Petite Poucette et de Petit Poucet, puisque tout est à refaire, non, puisque tout est à faire.

Je souhaite que la vie me laisse assez de temps pour y travailler encore, en compagnie de ces Petits, auxquels j'ai voué ma vie, parce que je les ai toujours respectueusement aimés. ²